

Kempeneers, Marianne. *Le Travail au féminin. Analyse démographique de la discontinuité professionnelle des femmes au Canada*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, 216 pages.

Lucienne Aubert

Volume 22, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubert, L. (1993). Compte rendu de [Kempeneers, Marianne. *Le Travail au féminin. Analyse démographique de la discontinuité professionnelle des femmes au Canada*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, 216 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 22(1), 199–202. <https://doi.org/10.7202/010142ar>

Marianne KEMPENEERS. *Le Travail au féminin. Analyse démographique de la discontinuité professionnelle des femmes au Canada*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, 216 pages.

Malgré les améliorations vécues par la main-d'œuvre féminine au cours des dernières décennies, il subsiste des écarts considérables entre les conditions de travail des femmes et celles des hommes. L'explication traditionnelle de cet état de choses consiste à attribuer aux responsabilités maternelles les inégalités observées entre les sexes dans le domaine professionnel. Si cette explication est fondée, les inégalités devraient diminuer à mesure que la fécondité diminue, ce qui, de toute évidence ne se réalise pas de façon convaincante.

C'est donc la prémisse du rôle maternel comme explication de la ségrégation professionnelle que l'auteure tente de mettre en cause. Les deux questions suivantes constituent le fondement de sa recherche. Tout d'abord, est-ce que les générations récentes, moins fécondes que les précédentes, parviennent mieux à se maintenir de façon continue sur le marché du travail ? Ensuite, quel est l'impact réel de la présence des enfants sur la discontinuité professionnelle féminine ?

Dans son premier chapitre, l'auteure brosse à grands traits l'évolution de l'activité féminine et de la fécondité au Canada, de 1950 à 1990. Au cours de cette période, le marché du travail s'est fortement tertiarisé. Même si le taux d'activité des femmes est passé de 24 % à 59 %, le marché du travail est demeuré compartimenté, avec une prédominance de la présence féminine dans les postes à caractère «domestique», marqués par une inégalité salariale au profit des hommes. En outre, la restructuration de l'appareil productif s'est accompagnée de nouvelles normes d'emploi marquées par la flexibilité et la précarité. L'analyse des données mensuelles de l'Enquête sur la population active du Canada pour la période 1976-1988 indique que l'emploi féminin est davantage marqué par les diverses formes de flexibilité du temps de travail que sont l'emploi à temps partiel et l'emploi atypique. Les interruptions de longue durée (plus de douze mois) sont une autre caractéristique qui semble indissociable de l'activité salariée féminine.

L'arrivée massive des femmes sur le marché de l'emploi rémunéré s'accompagne d'un déclin important de la fécondité et d'un foisonnement de nouvelles formes de famille. Pourtant, ces transformations ne modifient pas la division stéréotypée des tâches domestiques, de sorte que les femmes en emploi

demeurent responsables de l'intendance familiale. Ce bref tableau permet de voir que les femmes occupent une position stratégique, à la jonction de la famille et du marché de l'emploi.

Les problèmes méthodologiques que pose le lien entre l'activité féminine et la fécondité font l'objet du deuxième chapitre. L'auteure y démontre que si les données et les méthodes d'analyse de la démographie classique sont satisfaisantes dans le domaine de la fécondité, elles sont peu appropriées pour étudier le domaine de l'activité féminine, généralement caractérisée par de nombreuses discontinuités. Selon Madame Kempeneers, c'est toutefois sur le plan théorique que se situent les obstacles à une explication valable de la dynamique entre les phénomènes de la fécondité et de l'activité féminines puisque la plupart des analyses semblent reposer sur le postulat d'une incompatibilité plus ou moins grande entre la maternité et l'emploi salarié continu.

Dans le troisième chapitre, l'auteure explore des voies alternatives d'analyse dans le champ de la socio-économie du travail, de la sociologie des femmes et de la démographie critique en rappelant les principaux courants de réflexion qui, au sein de ces disciplines, élargissent la notion de travail féminin en plaçant le travail féminin à l'intersection de la sphère du travail et de la vie familiale. L'auteure fait spécialement ressortir le fait que ce sont les femmes qui «jouent» de façon particulière avec le temps de travail de manière à doser la part qu'elles consacrent à la production directe par le travail salarié et à la reproduction par le travail non rémunéré. La discontinuité est donc une caractéristique qui distingue le travail féminin du travail masculin. Ainsi, les interruptions d'emploi seraient à la fois une cause et un effet de la dynamique qui maintient la discrimination dans la sphère salariée et la spécialisation des femmes dans le travail non rémunéré au sein de la famille

À partir de cette toile de fond théorique, l'auteure expose la démarche empirique, inspirée de ces courants novateurs, qui est au cœur de son ouvrage. L'Enquête sur la fécondité au Canada, réalisée en 1984 auprès d'un échantillon de 5315 femmes nées entre le 1er janvier 1934 et le 31 décembre 1965, comporte des données rétrospectives précises et fiables portant à la fois sur la fécondité et sur l'activité. À partir de ces données, l'auteure a procédé à une analyse longitudinale basée sur l'élaboration de tables d'activité et de fécondité pour six cohortes quinquennales et à un réaménagement de la typologie des catégories professionnelles. L'originalité de son analyse a

consisté à traiter l'activité de la même façon que la fécondité, en ordonnant les arrêts et les reprises d'emploi selon le rang.

Le quatrième chapitre est consacré à l'établissement d'un profil transversal des générations féminines 1934-1965. Les données révèlent une élévation notable du niveau d'instruction des femmes, mais la persistance d'une spécialisation dans des domaines spécifiques aux femmes, ce qui limite l'éventail des emplois disponibles. La vie en couple demeure le mode de vie dominant, malgré une augmentation de la proportion du célibat féminin. Une fraction non négligeable des femmes était sans enfant au moment de l'enquête; par ailleurs, les femmes cadres et professionnelles ont proportionnellement moins d'enfants que la moyenne, alors que les employées des ventes et des services en ont plus. Les données sur l'emploi révèlent une concentration des femmes dans certains secteurs, l'extension du travail à temps partiel et l'extrême faiblesse des revenus. Malgré l'élévation du niveau d'instruction et de la participation au marché de l'emploi, les femmes n'ont donc guère amélioré leur position dans les structures du marché du travail.

La poursuite de l'analyse transversale indique que la discontinuité professionnelle est bien une caractéristique de la main-d'œuvre féminine puisque, si les femmes sont maintenant presque aussi nombreuses que les hommes à s'intégrer au marché du travail, elles sont quatre fois plus exposées que les hommes aux discontinuités de longue durée. En outre, ce phénomène de la discontinuité professionnelle n'est pas exclusif aux femmes qui ont des responsabilités maternelles car près de la moitié des femmes des cohortes les plus âgées qui étaient toujours sans enfant en 1984 avaient aussi connu des interruptions professionnelles de plus de douze mois. Enfin, on peut constater que les enfants, en tant que motifs invoqués pour quitter le travail salarié, ont un poids inégal selon les catégories d'emplois. Par conséquent, les impératifs respectifs de l'emploi et des responsabilités maternelles sont de plus en plus difficiles à isoler.

Dans le cinquième chapitre, consacré à une analyse longitudinale des interruptions d'emploi, l'auteure cherche à savoir si la hausse des taux d'activité observée au cours des dernières décennies indique une tendance des générations féminines récentes à se maintenir en emploi de façon plus continue que les générations antérieures, ou si l'on assiste plutôt à la mise au travail d'un nombre croissant de femmes qui demeurent soumises à un pattern inchangé de discontinuité. Pour

répondre à cette question, l'auteure étudie de manière particulière les interruptions de plus de douze mois survenues entre 15 ans et 30 ans chez les cohortes de femmes qui ont traversé la période 1950-1984. L'analyse démontre que si les femmes sont désormais davantage présentes sur le marché de l'emploi, elles continuent d'entretenir un rapport au temps du travail qui leur est spécifique. En effet, la discontinuité professionnelle s'atténue moins que pourrait le laisser croire l'augmentation des taux d'activité féminine. Et si, par ailleurs, la présence d'enfants est un facteur important de la discontinuité, son impact a toujours été partiel et il tend à diminuer chez les générations les plus jeunes.

Au terme d'une analyse bien documentée et présentée de façon intéressante, même pour un public non spécialisé, l'auteure en vient à conclure que la discontinuité en emploi serait plus liée au fait d'être femme qu'à celui d'être mère. Cependant, la difficulté d'établir un lien clair entre les contraintes maternelles et la discontinuité professionnelle des femmes incite à pousser la réflexion jusqu'au niveau de l'organisation globale du système où s'effectuent les mouvements d'aller-retour du travail des femmes. En effet, si la recherche empirique à partir d'un échantillon illustre l'enchevêtrement croissant des activités des femmes dans les sphères théoriques de la production et de la reproduction, il faudrait, pour plus de certitude, analyser le sujet de manière plus systématique et élargie. C'est pourquoi l'auteure conclut en suggérant que la démographie développe le travail féminin comme objet d'analyse, de manière à offrir une contribution à la théorie des grandes transformations sociales et à leur histoire.

Lucienne Aubert
Hydro-Québec
